

Recherches sociographiques



Ramsay COOK, *Le Sphinx parle français*

Jean-Charles Bonenfant

Volume 9, numéro 3, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055428ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055428ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonenfant, J.-C. (1968). Compte rendu de [Ramsay COOK, *Le Sphinx parle français*]. *Recherches sociographiques*, 9(3), 338–339.
<https://doi.org/10.7202/055428ar>

réseau de communication et d'une organisation sociale adaptée au monde d'aujourd'hui et de demain. À ce prix-là seulement, semble-t-il, les hommes de ces littoraux pourront réellement mettre en valeur leurs ressources et ainsi maîtriser ces contraintes déprimantes d'un milieu de vie difficile et de genres de vie sclérosés. Mais là comme c'est souvent le cas ailleurs « les hommes sont bien moins connus que les ressources » (p. 162). Il semble donc nécessaire que la recherche s'oriente surtout de ce côté.

Certes, « milieux de vie, genres de vie et niveaux de vie ne peuvent être modifiés rapidement » et seule une véritable « prise en charge des problèmes par les habitants des Maritimes eux-mêmes, épaulés par l'État qui a déjà commencé à se manifester » (p. 163), entraînera la population à dépasser le stade actuel de la passive acceptation de son sort et à partir en guerre contre la pauvreté.

Il reste à souhaiter que l'étude de Pierre-Yves Pépin réussira, là où d'autres ont échoué, à faire prendre conscience aux habitants de ces régions de leur état déshérité et à secouer de leur léthargie tant la population locale que les pouvoirs établis. En attendant, cette « recherche préliminaire » (p. 7) constitue un excellent document de base et permet, en plus, d'éveiller le public québécois à la similitude structurelle des problèmes auxquels sont confrontés tant les habitants de Gaspésie que ceux des régions côtières des Maritimes. Enfin, elle a le mérite de montrer que, malgré des particularismes parfois importants, le problème de la pauvreté dans les Maritimes transcende par son histoire et son amplitude la simple dimension ethnique.

Camille RICHARD

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Ramsay COOK, *Le Sphinx parle français*, Montréal, Éditions HMH Itée, 1968, 187 p.

J'ai déjà dit dans *Recherches sociographiques* (1963, 2, p. 252) toute mon admiration pour l'ouvrage que Ramsay Cook a consacré, en 1963, à *The Politics of John V. Dajoe and the Free Press* (University of Toronto Press, 1963), ouvrage qui peut servir de modèle à tout travail sur l'histoire des idées au Canada. *Le Sphinx parle français* est un livre un peu différent. C'est, sous un titre assez bien trouvé et qui lui-même reste énigmatique, la traduction de l'ouvrage que le professeur d'histoire à l'Université de Toronto a publié, chez MacMillan, en 1966, sous le titre de *Canada and the French Canadian Question*. L'auteur avait réuni en un volume des articles et des conférences qui parfois, il faut bien l'avouer, se répétaient et ne constituaient pas toujours une synthèse bien ordonnée, mais qui, par ailleurs, pouvaient être classés parmi les meilleures études qu'on ait faites au Canada anglais du problème contemporain des Canadiens français à l'intérieur de la Confédération.

L'ouvrage a reçu de la critique canadienne-anglaise un excellent accueil. En mai 1966, dans le *Saturday Night*, John T. McLeod terminait une analyse élogieuse du livre par ces mots: « Read this book. If you know an English-speaking separatist who says English Canadians don't understand the aspirations of Quebec, give him a copy of this book. If you know a French-speaking separatist who says English Canadians don't understand his problems, give him a copy of this book, and then, pray that Olive will give a copy to John. »

Il n'est pas toujours nécessaire de traduire en français les livres publiés en anglais au Canada car, dans la plupart des cas, les lecteurs canadiens-français peuvent en prendre connaissance dans le texte original; mais je pense qu'on a bien fait de traduire l'étude de Ramsay Cook: il convient que tous puissent connaître la tentative la plus honnête qu'on ait faite pour comprendre et exposer le point de vue canadien-français dans la crise actuelle du fédéralisme canadien.

Entre la publication du texte original et celle de la traduction, il s'est déroulé bien des événements dont l'auteur aurait aimé tenir compte et c'est pourquoi il a pu écrire dans la

préface de l'édition française: « Il se peut donc que le problème de l'avenir de la Confédération repose sur des données assez différentes de celles qui le conditionnaient lorsque je publiais la première édition de mon livre. » Un des événements auxquels réfère M. Cook, c'est l'entrée de MM. Trudeau et Marchand dans la politique fédérale. Il est d'ailleurs intéressant de noter que R. Cook remerciait, dans la préface de son édition anglaise, M. Trudeau pour l'aide qu'il lui avait apportée et que par ailleurs, pendant la dernière campagne électorale, R. Cook, d'après les journaux, faisait partie de l'équipe intellectuelle du premier ministre. R. Cook adresse aussi des remerciements à Claude Ryan; il rejoint ce dernier et s'éloigne jusqu'à un certain point de M. Trudeau pour écrire (p. 15): « Québec n'est pas et n'a jamais été une province comme les autres ni par la culture ni par le droit. Il n'y a pas lieu de crier à la catastrophe parce que Québec ou quelque autre province bénéficient d'un régime différent à certains égards ou se gouvernent différemment de la majorité des provinces. »

R. Cook fait avant tout de l'analyse. Il veut expliquer et, contrairement à bien d'autres, il n'est pas toujours à la recherche de solutions magiques. Sa plus ferme conviction est « qu'il ne saurait y avoir de solution complète et définitive aux problèmes du Canada ». « Ce qui plus que tout importe, c'est que les attitudes changent de part et d'autre. C'est surtout ce dernier problème que je vise à résoudre dans mon livre » (p. 12). Aussi dénonce-t-il le nationalisme qui pour lui « est un sentiment qui cache les véritables problèmes sous une abstraction » (p. 15). Comme le premier ministre Trudeau, il est à ce point de vue un admirateur de Lord Acton qui a écrit: « Une grande démocratie doit ou sacrifier l'autonomie à l'unité ou la défendre par le fédéralisme ». Il fait aussi grand état de l'essai d'Élie Kedourie, publié en 1960, *Nationalism* (London).

Le traducteur français a accompli un magnifique travail. Il a su s'éloigner du mot à mot pour rendre la pensée dans une forme vraiment française. On le constate dès le début. Ramsay Cook avait écrit aux premières lignes de son introduction: « One of the articles of an historian's faith is that people would find the present less mysterious if they had a fuller understanding of the past. » François Rinfret a traduit: « Un principe de la profession d'historien, c'est que les hommes se heurteraient à moins de mystère s'ils comprenaient mieux le passé. » Je crois même que, dans certains cas, la traduction française est supérieure à l'original. Le texte anglais se termine par la phrase suivante: « At that point the meaning of Confederation will be finally destroyed, for it will mark the triumph of nationalism over the nation-state. » Le texte français beaucoup plus concis se lit comme suit: « Alors la Confédération perdra toute signification, le nationalisme aura triomphé de l'État national. » Notons que l'édition française met un « s » au George de George-Étienne Cartier, ce que n'admettait pas l'homme politique. De temps à autre, la règle d'Olivar Asselin au sujet de l'absence ou de la présence du trait d'union dans Canadien français et canadien-français n'est pas observée.

Les références, qui sont nombreuses, sont données avec précision et elles représentent un éventail considérable d'écrivains canadiens-français parmi lesquels figurent plusieurs collaborateurs de *Recherches sociographiques*.

Jean-Charles BONENFANT

*Bibliothèque de la Législature,
Québec.*

Dale C. THOMSON, *Louis St-Laurent: Canadian*, Toronto, Macmillan of Canada, 1967, 564 p.

Le professeur Dale Thomson, qui, pendant quelques années, a dirigé le département de science politique de l'Université de Montréal, a publié, en 1960, une biographie d'Alexander Mackenzie, le deuxième premier ministre du Canada. On a pu comparer cet ouvrage à ceux